

Le creux 222

Massif des Bauges, Savoie

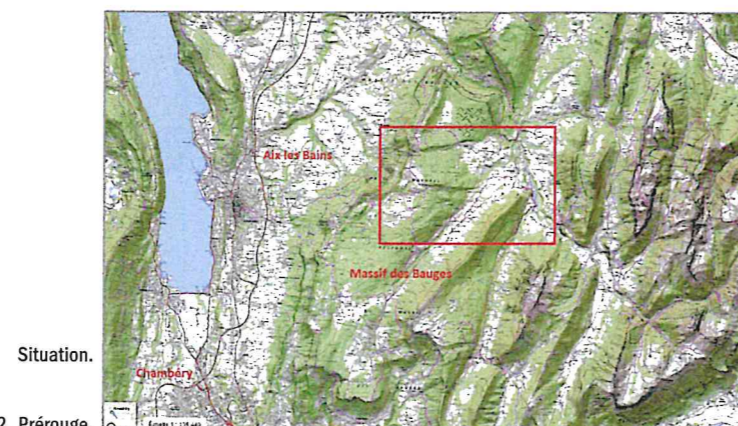
Pour le Collectif ASAR

Olivier BONVALLET, François-Éric CORMIER,
Yannick DECKER, Stéphane KLEINMANN,
Cédric LÉGAT, Laurent LEMAIRE et Patrick VAJDA
(textes et photographies)

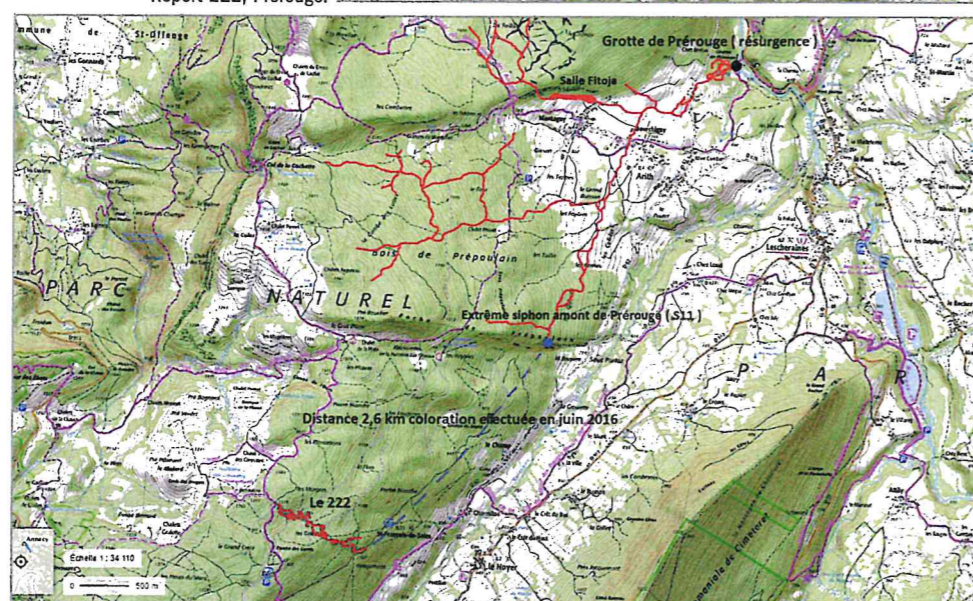
Historique

Le Revard, façade occidentale du massif des Bauges, en contre-haut du lac du Bourget, recèle dans ses profondeurs le très connu réseau du Garde-Cavale-Doria qui se développe essentiellement dans l'Urgonien et celui du Malitou, au nord, dans le Valanginien. Toujours dans le Valanginien, au nord-ouest du massif, un petit secteur karstique conduit les eaux souterraines vers la source de la Meunaz via les gouffres de la piste de l'Aigle et de l'Aiglon.

En 1994, les spéléologues de l'ASAR, convaincus d'une relation entre le Revard et la célèbre grotte de Pré Rouge au bord de la rivière du Chéran, ont entamé une campagne de prospection et de désobstruction, découvrant une vingtaine de cavités modestes, au nord-est du Revard et sur la montagne de Lachat, bordure est du plateau.



Report 222, Prérrouge.



Yannick à l'entrée.



En 2000, une seconde campagne de prospection a été conduite, encore plus au nord du massif, dans les bois de Saint-François-de-Sales, dalle d'Urgonien, bordant à l'ouest la vallée de Saint-François-de-Sales de plus de 10 km², sans cavités connues hormis un puits de 70 m d'origine tectonique et deux minuscules orifices jugés sans intérêt.

Après avoir découvert de modestes entrées, devenues à ce jour potentiellement intéressantes, nous avons voulu « revoir » les deux cavités répertoriées, le n° 85, petite grotte en bord de route à basse altitude et toujours en cours d'investigation, et le n° 222, une petite cuvette exhalant une fraîcheur à peine perceptible.



Didier et Vincent en plein travaux pour stocker les déblais de déSTRUCTION.



Nicolas dans le puits des Étals.

L'entrée du 222, de moins de deux mètres de profondeur et un mètre de diamètre était « perdue » et enfouie sous les importants résidus d'une coupe de bois.

En mai 2007, elle est retrouvée.

La motivation et l'impression que la cuvette en question pouvait être une perte nous ont entraînés à creuser durant neuf ans. Plus de mille heures de travail, des étais savants, quelques frayeurs et des bobos, des périodes de découragement mais aussi de beaux moments de convivialité, ont permis de percer ce que nous appelons communément « la mine »... cent mètres de développement pour soixante mètres de profondeur.

Le 21 février 2016, enfin, l'équipe ASAR du jour, formée de Steph, Hugues,

Patrick et Vince, force la dernière étroiture et pénètre dans du « gros »!

Retour surface, les téléphones sonnent de partout, l'euphorie du club est générale, que ce sera long d'attendre le week-end suivant!

Chose promise chose due, sept jours plus tard c'est une douzaine de membres du club qui « se gavent » dans cette galerie du Métro, rien d'original... enfin si, du « gros » dans les Bauges et sur un secteur vierge de tout réseau karstique... Le résultat de cette journée est historique: sept amonts connectés sont explorés, environ 1 km de première et déjà 800 m de topographie dans la boîte pour un nouveau point haut à -25 m par rapport à l'entrée et un bas à -98 m dans une

très belle salle quasi circulaire, la salle Pancho, le tout agrémenté de très belles zones concrétionnées. Il reste encore à faire et notamment deux ou trois courtes escalades évidentes...

Le lendemain, c'est la journée du grand Hold-up (voir encadré), car pensant faire quelques petits bouts de première au vu des découvertes de la veille, l'équipe du jour va finalement découvrir la suite du réseau et surtout... la rivière tant espérée, la future Jolie Jumper...

Presque un an après, le 14 février 2017, l'équipe du jour, formée de Stéphane, Yannick, Aymeric et Cédric, bute sur une étroiture impénétrable au bout d'une galerie bien ventilée et joliment concrétionnée... C'est le premier réel coup

Laurent dans le Métro.



d'arrêt à une formidable exploration, débutée par les forçats du club en 2007, livrant à la Savoie un tout nouveau réseau, qui deviendra probablement une des classiques du département.

Actuellement le réseau compte 4 km de développement pour une profondeur de 300 m à la grande salle terminale et les explorations se poursuivent aujourd'hui...

Le collectif ASAR

Explorateurs: Cathy Azzolini, Didier Azzolini, Pascal Badin, Nadia Bamakdji, Alain Beauquis, Gérald Bernheim, Kaoutar Belkhir, Johan Berthet, Pascal Bompard, Olivier Bonvallet, Pascale Bottazzi, Aymeric Bougnol, Thierry Bouniol, Vincent Bouniol, Paul Bouniol, Thomas Constant, François-Éric Cormier, Bernard Dagand, Éric David, Grégory Daubresse, Tatiana Decker, Yannick Decker, Andréa Gallaux, Stéphane Gallay, Nicolas Faure, Cyrille Gonard, Pascal Ibarraud, Julien Kino, Stéphane Kleinmann, Hugues Lacks, Sevan Lacks, Aurélie Lasserre, Olivier Lebert, Cédric Légat, Laurent Lemaire, Patrick Lesaulnier, Patrick Maniez, Mariano Moreno, Dominique Petrel, Lionel Piroux, Nathalie Renou, Jackie Roussel, Patrick Vajda.



Aurélie dans la salle des Filles.

ANECDOTES

Le lendemain 28 février 2016, le grand Hold-up! (journée racontée par Cédric)

« Cela aurait dû être une simple visite de courtoisie suite à la belle exploration de la veille... et pourtant...

Partagée entre un mélange de joie des découvertes du jour et de jalousie de n'avoir pu être présent dans cette sortie épique, une petite équipe se montait le lendemain pour aller voir tout ça, non sans avoir récupéré quelques explications et succints croquis.

C'est donc avec Pascale et Patrick que nous nous retrouvons en ce dimanche sur le parking du foyer de ski de fond, où nous ne passons jamais inaperçus... Bien sûr dans le doute, nous emmenons par « simple précaution » (!), un « perfo » léger et de quoi faire une ou deux escalades évidentes parmi celles évoquées.

À 10 h sous terre, nous sommes malgré tout heureux d'aller voir ces gros volumes après les nombreuses séances à rester pliés en quatre et après une visite express de l'aval, nous jetons nos goujons sur un ressaut de dix mètres donnant sur un balcon et une petite galerie aperçue la veille par les potes: « sûrement encore un petit amont sympa! »

L'escalade facile, vite expédiée, une reconnaissance rapide me convainc que cette galerie ventilée fait plusieurs dizaines de mètres de long, et est plutôt jolie: plancher calcifié et fistuleuses au programme. Demi-tour, pose de spits et Pascale et Patrick me rejoignent. Nous parcourons un gros laminoir puis la galerie, devenue sableuse, se rétrécit avant de se rouvrir calcifiée de la plus belle façon: difficile de ne rien abîmer... Au bout, un petit ressaut ouvre sur un vide, au loin du noir et encore des concrétions... Demi-tour de Patrick qui retourne chercher les kits, cordes, « perfo », etc. On a retrouvé une grande salle, encore plus grande, dans laquelle une énorme trémie semble barrer toute suite évidente et comme les copains, une semaine auparavant, on se dit d'en rester là et de lever la topographie en faisant demi-tour...

Pendant que Pascale et Patrick sortent le « matos » et commencent les mesures, je fouine, farfouille, pousse des blocs, pensant apercevoir du noir ou pas... Je me glisse finalement entre la trémie et ce qui semble être de la roche mère, c'est un peu exposé et seul je n'en mène pas large... un semblant de galerie puis un boyau et après quelques mètres ma tête ressort dans le vide d'un nouveau gros volume. Demi-tour je retourne

chercher mes compagnons: « Venez, j'ai la suite! » La réponse vient de loin: « Bah ça tombe bien le « clino » est HS... »

On franchit tous les trois ce « tord-boyaux » et prenons pied dans un nouveau beau volume, une grande galerie-salle qui n'est elle aussi qu'un chaos de blocs effondrés jusqu'à son point bas.

Et une fois encore nous pensons que cela sera notre terminus du jour... C'est sans compter sur l'adrénaline qui nous invite à pousser quelques malheureux blocs laissant apercevoir une hypothétique suite. Le passage un peu plus sélectif, c'est la svelte Pascale qui s'engage dedans, elle passe et nous annonce encore et toujours de la grosse galerie, cette « Tréminute » n'aura pas résisté cinq minutes... !

Nous continuons à descendre, nouveau point bas, une voûte mouillante boueuse (l'Abreuvoir) puis de grandes galeries ébouleuses qui descendent toujours plus, des salles concrétionnées, des affluents calcifiés...

Et encore du « gros », toujours plus... -150... -200 m ? Une hallucination: -222 m !... On en aurait presque oublié ce bruit singulier... grandissant... de plus en plus présent... de l'eau... et alors qu'on n'y pensait plus, elle est là,

tant espérée, la rivière « Jolie Jumper », petite mais si belle, coulées de calcite, concrétions, méandres, tout y est ! Deux cents ou trois cents pas au lieu des cent qu'on s'était promis et enfin on reprend nos esprits, on a fait un sacré hold-up, laissons-en aux copains... ! »

Anecdote du « bain d'huile d'Oliv' » (racontée par le bien nommé Olivier)

« Après avoir passé ce fameux Siffon (pseudo siphon souffleur), nous découvrons de nouveaux puits avec ce méandre qui continue... J'équipe les puits pendant que Steph et Yannick font la topographie de notre nouvelle découverte. Ils me rattrapent et nous tombons rapidement sur un passage bas qui, à vue d'œil, semble un peu étroit pour nos corps. J'essaie quand même de me glisser mais effectivement ça coince, donc en se relayant, on commence à gratter, creuser, pousser avec nos pieds pour élargir ce passage qui nous cache la suite... Après plusieurs minutes, nous parvenons à élargir un peu ce boyau qui est ponctuel mais où stagne une flaque glaciale, pile dans l'étréture... ! Hum, que du bonheur ! Un peu plus sveltes que mes camarades, je m'y colle ! J'essaie sur le ventre, pieds devant, mais je sens que je vais boire la tasse, donc je rebrousse chemin et mes deux compagnons, exposés de rire, me disent : « essaie sur le dos ça va passer ! » Je me mets en position et là je sens tout doucement l'eau glaciale

passer dans mon cou, puis les oreilles, c'est terrible, allez ! C'est ponctuel ça va pas durer longtemps, je gémiss un peu tout entendant les deux autres rigoler derrière moi et me dis intérieurement : « de toute façon si ça continue derrière, mes camarades subiront la même chose, car je sais qu'ils se feront violence pour passer et voir la suite ! » Malheureusement, une concrétion barre la suite du méandre et me stoppera au bout de quelques mètres ! Je leur annonce la mauvaise nouvelle et ils rient de plus belle : « bon, bah reviens, ça sert à rien qu'on prenne la « topo » de cette bouse ! On élargira une autre fois ! Viens faire trempette ! » C'est pourquoi le passage s'appellera le « bain d'huile d'Oliv' ». »

Première « Danse avec la boue » (racontée par François-Éric)

« 28 octobre 2016
La Jolie Jumper s'ébroue joyeusement à nos pieds, impatiente de se métamorphoser en écume bouillante dans la cascade du Wok, porte d'entrée de la magnifique galerie du Têtard têt. Contrairement à nos explorations de ces derniers mois, nous résistons à l'appel de profondeurs de l'aval. En amont du Wok, nos regards se portent vers le haut, vers la première grande verticale potentielle du 222, là où le laser du « disto » sans doute distrait, s'égaré dans les plafonds. Le puits du Bison nous nargue depuis sa découverte en février dernier.

Aujourd'hui la chasse au Bison est ouverte : les chasseurs de l'ASAR ont les crocs et vont en faire leur festin. Olive, notre jeune guerrier « Écureuil bondissant », fierté de la tribu, gravit avec célérité les 23 m du premier ressaut vertical et prend pied sur un palier, incliné, jalonné de blocs, base d'un nouveau puits aux dimensions imposantes : 40 m de haut, 20 m de diamètre. Il est baptisé le « Tatonka » qui signifie bison en langage sioux, référence au film « Danse avec les loups ». Ici, le murmure de la Jolie Jumper ne devient plus qu'une lointaine rumeur. À l'est de la base du Tatonka, un départ en hauteur d'une galerie. Elle se présente sous forme d'un joli méandre avec un plancher de calcite qui attendait depuis la nuit des temps ses premiers explorateurs. Après une centaine de mètres, notre progression se heurte à une étroiture boueuse. La désobstruction commence frénétiquement à la main, à coups de descendeur. La boue a une consistance formidable, de type Nutella ! Incroyablement collante, elle scotche littéralement membres et vêtements. S'y mouvoir est épuisant. Elle nous transforme en véritables boules de boue, le « matos » sur le baudrier n'est plus identifiable ! Thalassothérapie à volonté. Cela sera la galerie de « Danse avec la boue », nouvelle référence au film de Kevin Costner. Kaoutar aussi impatiente qu'intrépide s'engage dans le cloaque et le franchit. Dans le mouvement, Olivier la suit courageusement. Mais le piège se referme derrière eux, la boue se reconstitue. Nous nous relayons pour

poursuivre la désobstruction. Yannick fait un refus d'obstacle en poussant un mémorable : « J'hésite entre mon côté aventurier et l'envie de revoir mes enfants ! ». Olivier de l'autre côté de l'obstacle, esseulé, nous encourage : « Venez les amis, vous allez revivre l'expérience de l'accouchement ». Nous précisons que les propos initiaux ont été sensiblement nuancés par la commission éthique du club afin de les rendre publiables ! »

Descriptif de la cavité

Visite jusqu'à la salle terminale

La Mine est le nom donné à la série de petits puits, ressauts et méandres désobstrués qui mènent dans le réseau principal du 222.

L'étréitesse du passage fait que l'on peut facilement en descendre (et remonter) une partie en désescalade. En tout cas, mettre les pieds toujours devant permet d'éviter de se retrouver le haut du corps engagé dans une tête de puits étroite...

Le passage du Casting est désormais confortable avant d'aborder le Métro, grande galerie fossile creusée dans l'Hauterivien. Cette partie est souvent sombre, ce qui est dû à la constitution marneuse de la roche.

L'amont n'est pas dénué d'intérêt, on y trouve de belles galeries fossiles parfois bien concrétionnées ainsi qu'un petit actif, la rivière des Araignées, dont les terminaisons se pincent actuellement tout en étant légèrement ventilées.

À noter la présence d'une trémie dangereuse dûment signalisée au niveau de l'Hippocampe, elle est aisément évitable par la gauche.

L'aval du Métro est encore recoupé de deux très belles galeries remontantes avant de buter sur une grande salle ébouleuse, la salle Pancho (-98 m).

L'accès à la suite du réseau se fait en remontant le ressaut de 7 m, le Hold-up, où de nombreux passages sont balisés afin de ne pas détériorer de jolis remplissages et des zones concrétionnées.

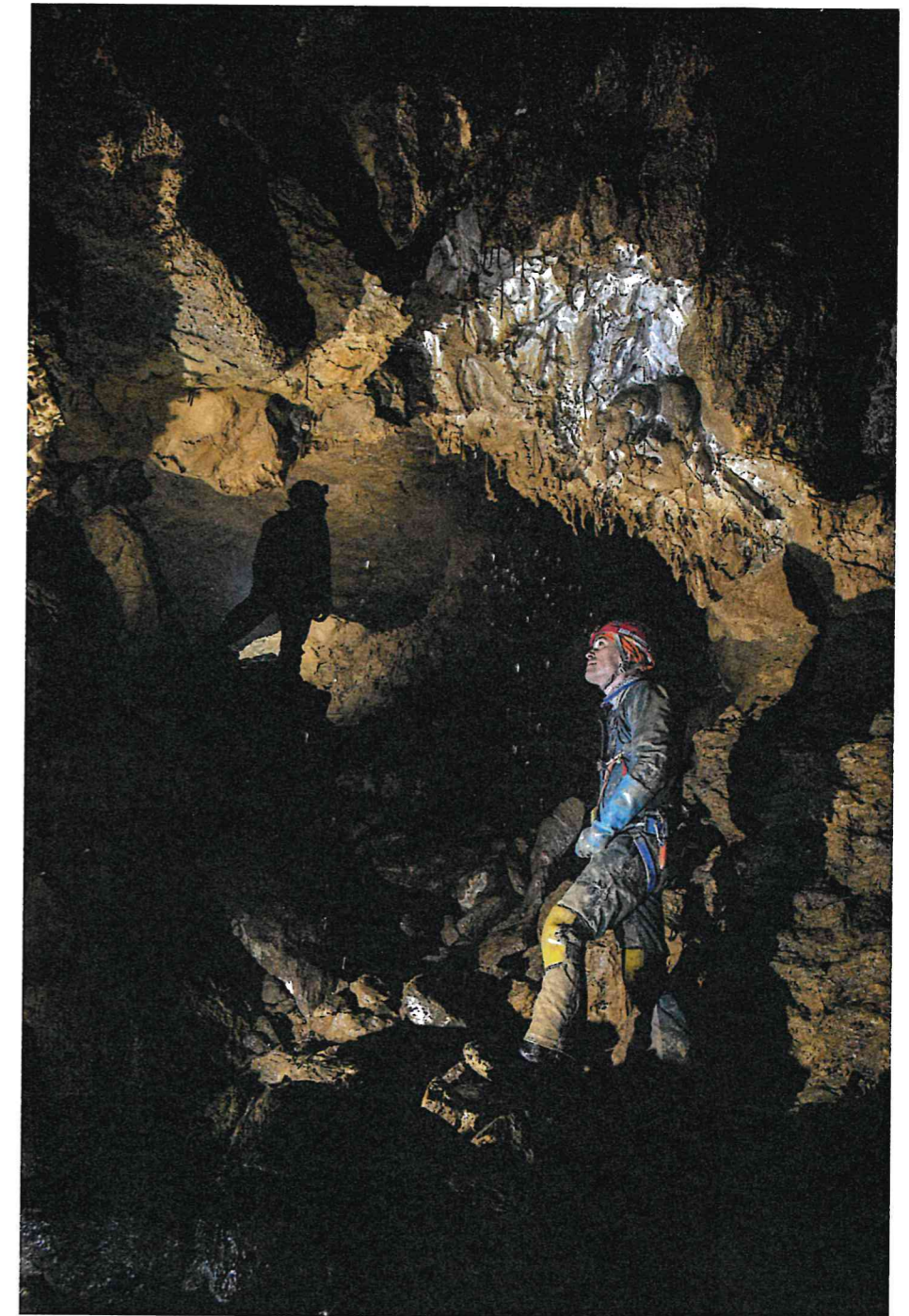
On traverse alors deux grands volumes, la salle du Clino foireux et le Sall'oon, pour aborder ensuite une belle galerie, le petit Gournier bauju.

Entre ces espaces, des trémies ont été ouvertes pour continuer le cheminement, elles restent vivantes, donc à aborder avec prudence.

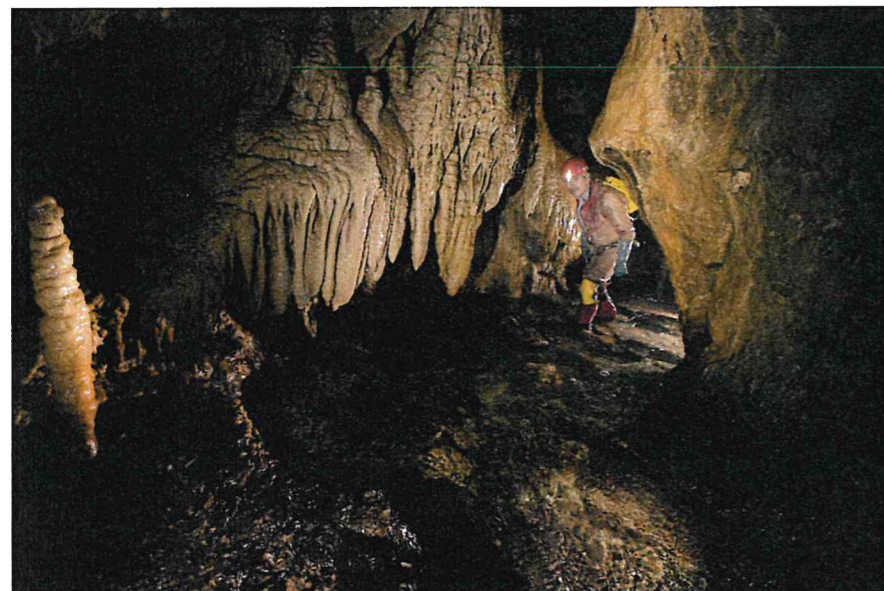
L'Abreuvoir (-113 m) est une voûte mouillante ponctuelle dont le toit a été surélevé, c'est le Crux concernant la progression, car en crue, elle siphonne.

Ensuite les volumes restent conséquents et il n'y a plus d'obstacles jusqu'à la salle Hope.

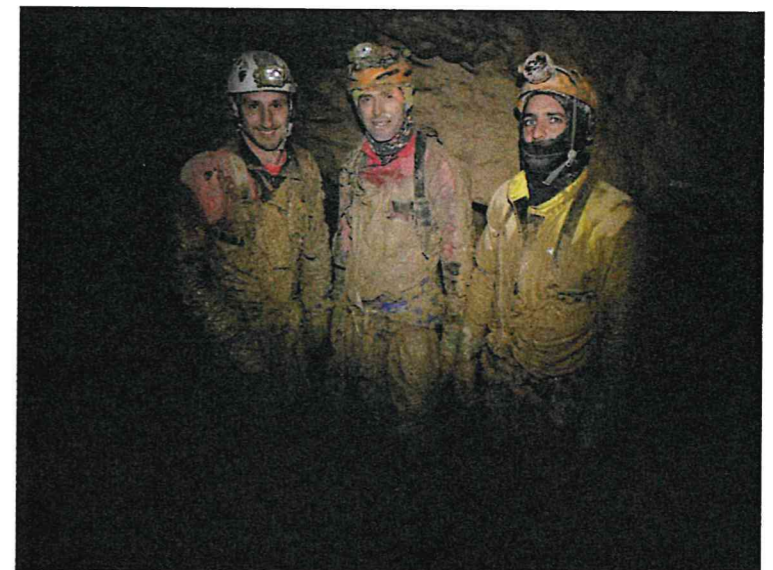
On arrive au carrefour des Sables (-154 m) en baissant la tête sous un rideau de fistuleuses, deux méandres équipés remontent légèrement en amont, mais la suite se situe tout droit, l'actif étant retrouvé quelques dizaines de mètres plus loin.



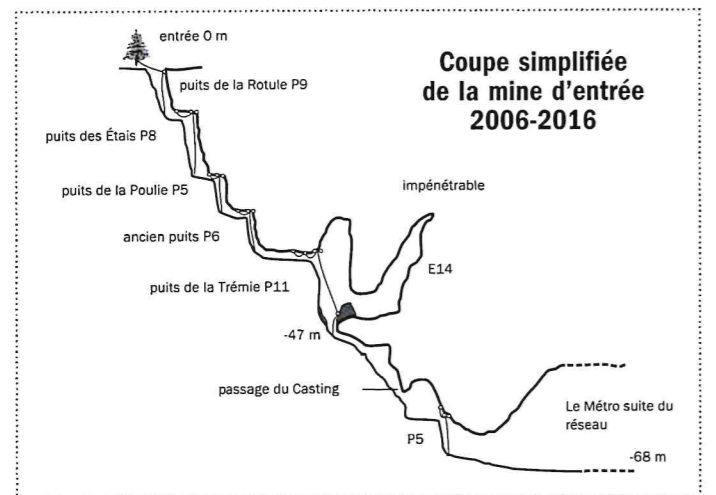
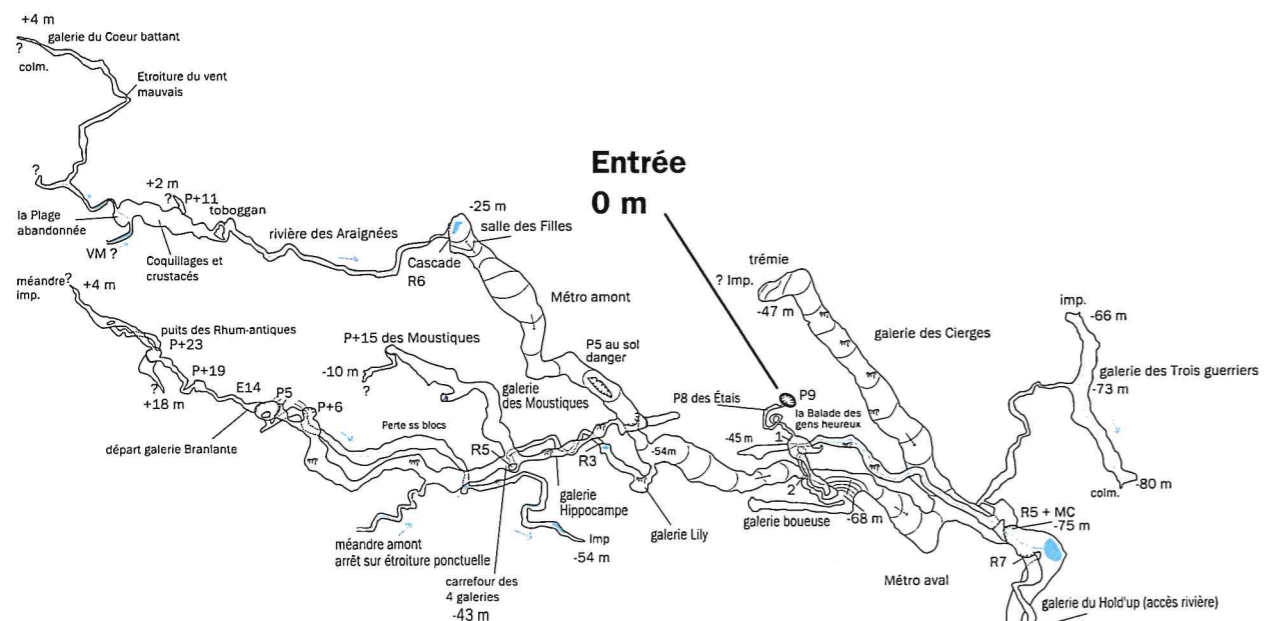
Laurent, dans la galerie du Métro Amont.



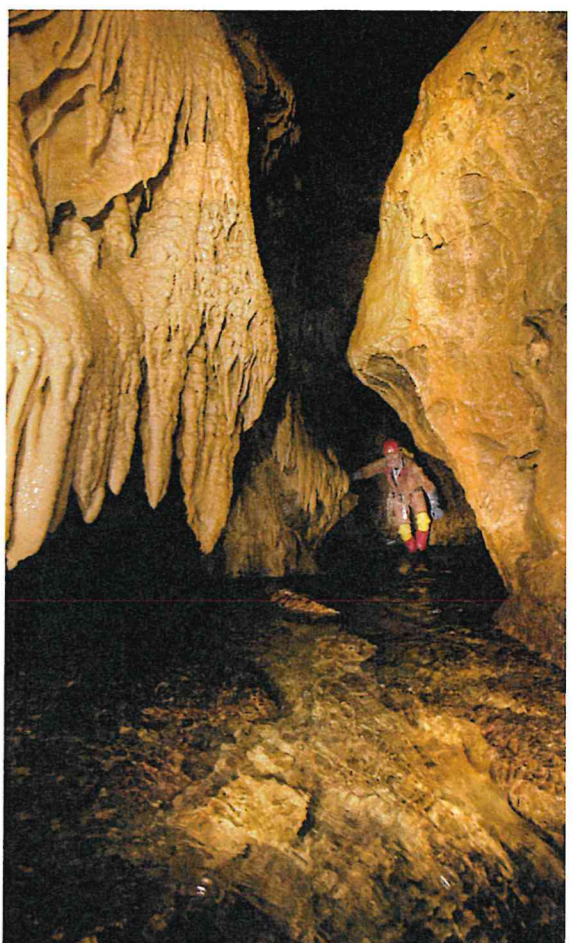
Laurent dans la Jolie Jumper.



Olivier, François-Éric et Yannick dans la galerie « Danse avec la boue ».



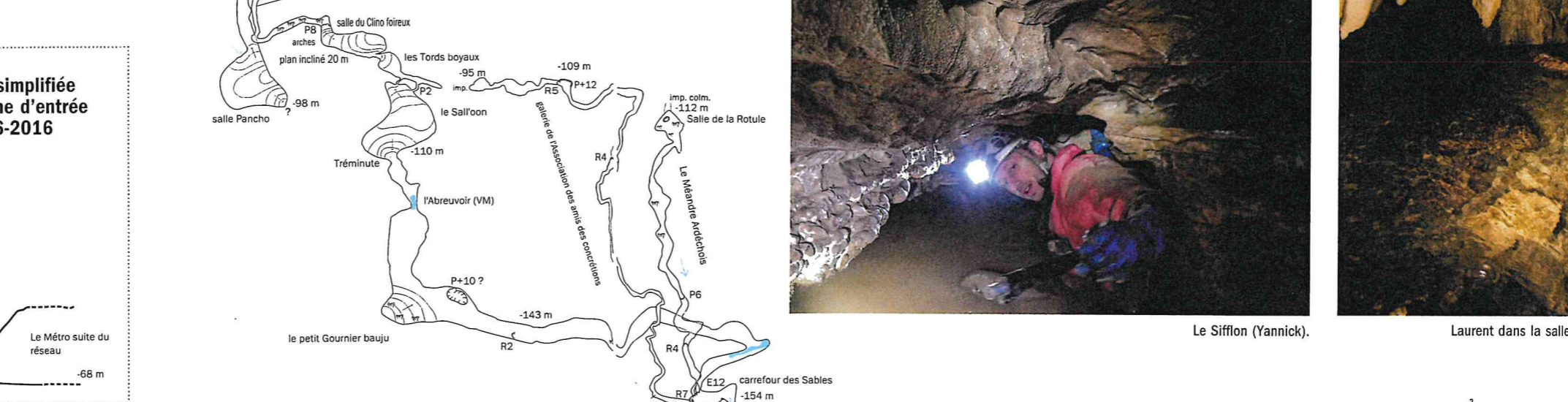
Jolie Jumper (François-Éric).



Laurent dans la salle Jolie Jumper.



Le Siffon (Yannick).



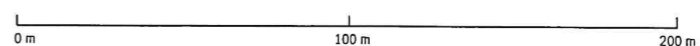
La Jolie Jumper (rivière)

Creux 222

Saint-François-de-Sales, massif des Bauges-Revard
 Association spéléologique Aix-les-Bains - le Revard (ASAR)

WGS84 DD: N 45.683097; E 6.037072

Développement: 4 189 m
 Point le plus élevé: +18 m
 Point le plus bas: -292 m



Chronologie:
 2006-2015: désobstruction mine d'entrée
 février 2016: franchissement du Casting et découverte du réseau
 février 2017: franchissement du « Siffon »
Synthèse, dessin: Yannick Decker
Topographes: Johan Berthet, Aymeric Bougnol, Stéphane Kleinmann, Patrick Maniez, Yannick Decker.

Explorateurs: Cathy Azzolini, Didier Azzolini, Pascal Badin, Nadia Bamakdji, Alain Beauquis, Gerald Bernheim, Kaoutar Belkhir, Johan Berthet, Pascal Bompard, Olivier Bonvallet, Pascale Botazzi, Aymeric Bougnol, Thierry Bouniol, Vincent Bouniol, Thomas Constant, François-Eric Cormier, Bernard Dagand, Éric David, Grégory Daubresse, Tatiana Decker, Yannick Decker, Andréa Gallaux, Stéphane Gallay, Nicolas Faure, Cyrille Gonard, Pascal Ibarrouand, Julien Kino, Stéphane Kleinmann, Hugues Lacks, Sevan Lacks, Aurélie Lasserre, Olivier Lebert, Cedric Légat, Laurent Lemaire, Patrick Lesaulnier, Patrick Maniez, Mariano Moreno, Dominique Petrel, Lionel Piraux, Nathalie Renou, Jackie Roussel, Patrick Vajda.



De gauche à droite: en haut: Vincent Bouniol, Patrick Maniez, Aymeric Bougnol, Aurélie Lasserre, Hugues Lacks, Lionel Piraux, Stéphane Kleinmann, Tatiana Decker, Nicolas Faure; en bas Yannick Decker, Johan Berthet. Sur le parking après la grande première du 27 février 2016.



De gauche à droite: en haut: Nicolas Faure, Lionel Piraux, Hugues Lacks, Johan Berthet, Laurent Lemaire, Aymeric Bougnol; en bas: Yannick Decker, Stéphane Kleinmann, Vincent Bouniol. Photographie prise dans le « Métro ».

La marche dans la rivière est agréable, avec des ressauts. Attention tout de même aux nombreux blocs suspendus au-dessus des têtes. Il faut remonter la trémie en Colimaçon pour arriver par main courante à la

base du puits Tatonka et descendre le P22 du Bison (-202 m).
À l'aval, après le puits du Wok, la physionomie change et la rivière s'encaisse, les ressauts équipés se succèdent dans la rivière jusqu'au

passage remontant qui voit la rivière disparaître entre les blocs proches du terminus actuel. On parvient à l'impressionnante salle Hope (-300 m), aux volumes conséquents et à la surprenante tranquillité.



Salle Hope

